

Aimez-vous les uns les autres

Homélie pour le 30^{ème} dimanche ordinaire Année A
par Jean François Berjonneau

Frères et Sœurs,

« Comme je vous ai aimés »...



Avec cet Évangile, nous sommes au cœur de la foi chrétienne.

Lorsque nous voulons résumer notre foi par une phrase, nous pouvons citer cette phrase de Jésus :

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres »

Et nous sentons bien que cette parole est la clé de tout. C'est une parole vitale !

Mais nous n'en saisissons que peu à peu toute la portée.

Il nous faudra toute notre vie pour vraiment la comprendre.

Elle éclaire d'une lumière singulière tous les événements de notre vie.

Tenez, je vous propose un exemple tiré de notre actualité.

Nous avons tous été horrifiés, bouleversés par cet horrible assassinat d'un professeur d'Histoire et Géographie de Conflans Sainte Honorine.

Nos voix se sont mêlées à toutes celles de la nation pour exprimer notre tristesse, notre colère et notre solidarité avec cet enseignant assassiné dans l'exercice de ses fonctions.

Ôter ses sandales devant la terre sacrée de l'autre...

Mais comme chrétiens, disciples de Jésus Christ, nous faisons entendre une note particulière :

1) Nous prions non seulement pour la victime mais aussi pour celui qui lui a donné la mort.

Nous nous souvenons que Jésus lui-même a prononcé ces paroles sur la Croix :

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »

Et avec Jésus, nous nous plaçons dans la lumière de cette inépuisable miséricorde du Père.



Comme le disait la prière de Christian de Chergé au sujet des islamistes qui étaient venus un soir de Noël faire irruption dans le monastère des moines :

« Je ne peux pas demander au bon Dieu : « Tue-le ! »...pas possible ! Alors ma prière est venue : « Désarme-le, désarme-les ! » ça j'ai le droit de le demander. Et puis après je me suis dit « Est-ce que j'ai le droit de demander « désarme-le », si je ne commence pas par dire : « Désarme moi et désarme-nous en communauté. » Et, en fait, oui, c'est ma prière quotidienne, je vous la confie tout simplement. Tous les soirs, je dis : « Désarme-moi, désarme-nous, désarme-les ! »

2) Nous apportons une nuance à cette « sacro-sainte » notion de liberté d'expression.

Oui la République garantit la liberté d'expression...mais en même temps elle s'estime légitime à interdire les propos haineux sur les réseaux sociaux, les propos racistes.

Et nous les chrétiens nous ajoutons que la liberté d'expression est toujours limitée par le respect de l'autre. Et si nous pensons qu'un propos peut blesser l'autre nous limitons notre parole ou nous prenons un autre mode d'expression pour que l'autre puisse nous entendre.

C'est ce que le Pape François exprime par cette belle image : « Ôter ses sandales devant la terre sacrée de l'autre »...

3) Dans le regard que je porte sur l'autre, même celui qui me dérange parce qu'il ne pense pas comme moi, qu'il ne vit pas comme moi, je me souviens toujours qu'il est une créature de Dieu, que comme moi, il a été créé à l'image de Dieu et que dans la conviction de cette source divine, nous sommes tous frères et sœurs « Tutti Fratelli ». Et ceci a des implications essentielles : entrer en dialogue avec lui, essayer de la comprendre, faire un bout de chemin ensemble et ne jamais l'enfermer dans une condamnation implacable.

C'est pourquoi, dans sa dernière encyclique, le Pape François, le Pape François appelle à ce que la catéchèse et la prédication incluent toujours davantage « le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne humaine et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde.



Se laisser aimer tel qu'on est...

Ceci dit je reviens à la méditation sur l'Évangile de ce jour.

J'entends souvent dire par des interlocuteurs : « Moi, je n'ai pas besoin de faire référence à Dieu pour aimer mon prochain » Et c'est vrai que l'on voit des personnes non croyantes qui sont capables de donner beaucoup de leur temps et de leurs forces pour servir leur prochain et pour la solidarité avec les plus démunis...

Mais je crois que en disant : « les deux commandements de l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables », le Christ apporte une lumière irremplaçable sur la manière de mener notre vie.

Je commence par le second commandement :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »

C'est une vérité tout à fait moderne que le Christ avance dans cette proposition.

C'est évident que si je me sens divisé en moi-même, si je n'ai pas un minimum d'estime pour moi-même, j'ai beaucoup de mal pour me situer dans une relation paisible et accueillante dans ma relation à l'autre.

Mon ministère d'aumônier de prison m'a révélé que la plupart des personnes qui sont incarcérées ont une relation conflictuelle avec eux-mêmes.



Et j'ai souvent entendu dans le récit de leur enfance qu'ils me confiaient, ce désert de tendresse, cette absence d'un amour respectueux et équilibrant qui les avait marqués pour le reste de leur vie.

Comme le dit Bernanos dans le journal d'un curé de campagne : « Il est plus facile qu'on croit de se haïr »

Quand on ne s'aime pas soi-même, on a vite fait de rejeter les autres comme la source de tous nos maux.

Alors comment s'aimer soi-même avec ses contradictions, avec ses défauts, ses limites ?

L'amour de soi n'est pas confondre avec le narcissisme qui est en fait un repli sur soi.

Il n'y a pas d'autre voie que de se laisser aimer tel qu'on est, c'est-à-dire de sortir de soi pour s'exposer au regard de l'autre.

Et c'est cette voie là à laquelle nous appelle le Christ.

Il est venu partager notre vie humaine avec ses limites, sa pauvreté, ses carences pour nous introduire dans l'amour infiniment miséricordieux du Père qui nous a créés à son image.

En fait ce qu'il veut nous dire à travers ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » c'est « comme toi-même tu es aimé infiniment par Dieu, comme toi-même tu te laisses aimer par Dieu, comme toi-même tu te sais aimé par Dieu ».

Et je termine cette belle citation de Bernanos que j'ai commencé à citer tout à l'heure :

« Il est plus facile qu'on croit de se haïr ; la grâce est de s'oublier ; mais la grâce des grâces, si tout orgueil était mort en nous, serait de s'aimer humblement soi-même comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ »

Et je reviens sur ce commandement premier que Jésus énonce :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit »

Et nous en venons là à la source de tout amour.

C'est ce que Jésus ne cesse de nous dire :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établi pour que vous alliez et portiez du fruit ... » Jn. 15,16

Notre amour ne vient pas de nous.

Nous avons été aimés depuis toujours, puisque nous avons été créé par amour par notre créateur.

Et c'est la prise de conscience que nous sommes portés par cet amour, à chaque instant de notre vie, malgré nos faiblesses et nos maladresses, qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui nous lance à la rencontre des autres pour leur faire partager cette joie d'être aimés.

Comme le dit saint Paul : « j'aurais beau donner toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, si je n'ai pas la charité (sous entendu Celui dont l'amour est la source, ce Dieu d'amour qui nous a créés), cela ne me sert à rien.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie...

Mais si c'est Dieu qui est à la source de notre amour, cela change profondément notre manière de la vivre :



1) Cet amour de Dieu élargit considérablement notre notion du prochain

Revoyez ce magnifique commentaire de l'Évangile du bon samaritain tel que le Pape François nous le commente dans son encyclique. Le prochain, ce n'est plus seulement celui qui est proche de moi. Mais c'est toute personne blessée, pauvre, fragile quelle qu'elle soit dont je suis appelé à m'approcher.

« Cette rencontre miséricordieuse entre un samaritain et un juif est une interpellation puissante qui s'oppose à toute manipulation idéologique, afin que nous puissions élargir notre cercle pour donner à notre capacité d'aimer une dimension universelle capable de surmonter tous les préjugés, toutes les barrières historiques ou culturelles, tous les intérêts mesquins »

2) Cet amour va jusqu'au pardon. C'est-à-dire qu'il ne se laisse pas arrêter par le mal commis. C'est parfois très difficile de pardonner quand on a été blessé, humilié par quelqu'un. Vous avez remarqué que lorsque Jésus est humilié, on pourrait dire, en se référant à l'actualité, caricaturé par les méchants qui se

moquent de lui sur la croix, il ne dit pas « je vous pardonne » mais il s'adresse à son Père en disant :

« Père, pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

C'est en s'adressant à ce Père, riche en miséricorde, que le pardon devient possible. Mais sûrement il nous faut du temps, à nous pauvres humains, pour accéder au pardon. Le pardon c'est une grâce...

3) Cet amour de Dieu en nous nous purifie aussi de toute recherche intéressée ou gratifiante de l'amour. C'est vrai que nos manières humaines d'aimer nous portent spontanément vers ceux qui nous semblent sympathiques, avec lesquels nous sentons que nous avons des « atomes crochus ». Au contraire pour le Christ, l'amour se porte d'abord vers les pauvres, les exclus, ceux qui n'ont rien à nous rendre. C'est un amour gratuit qui se donne à fonds perdus. Rappelez-vous : « Quand tu fais l'aumône que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père qui te voit dans le secret, te le rendra. » Mt. 6,3

4) Enfin c'est un amour qui englobe le tout de notre vie. Souvent nous cantonnons notre capacité d'aimer à des actes ponctuels à des initiatives que nous prenons dans notre vie quotidienne. Le Christ nous rappelle sans cesse que c'est toute notre vie qui doit en elle-même être dynamisée, illuminée, « énergisée » par son amour. C'est à travers toute notre manière d'être, notre ouverture sans condition aux autres, notre attention, notre bienveillance, notre hospitalité sans réserve que nous pouvons auprès de nos frères et sœurs rayonner cet amour qui nous habite.

Ce qui signifie que c'est toute notre vie qui est donnée aux autres et que ce don donne tout son sens à notre existence comme nous le répète sans cesse le Christ

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »

Amen

